MARTY (Martin E.), *Modern American Religion*, vol. 3,
Under God Indivisible, 1941-1960

Chicago, University of Chicago Press, 1996, 548 p., (index)

Isabelle Richet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20789>

DOI : 10.4000/assr.20789

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 95-97

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Isabelle Richet, « MARTY (Martin E.), *Modern American Religion*, vol. 3, *Under God Indivisible*, 1941-1960 », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.26, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20789> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20789>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

MARTY (Martin E.), *Modern American Religion*, vol. 3, *Under God Indivisible*, 1941-1960

Chicago, University of Chicago Press, 1996, 548 p., (index)

Isabelle Richet

RÉFÉRENCE

MARTY (Martin E.), *Modern American Religion*, vol. 3, *Under God Indivisible*, 1941-1960, Chicago, University of Chicago Press, 1996, 548 p., (index)

- 1 M.E.M., qui a retracé dans de nombreux ouvrages la construction de l'hégémonie culturelle du protestantisme américain au cours des siècles, s'est attelé dans son histoire de la religion au XX^e siècle – dont ceci est le troisième volume – à l'étude de la désagrégation de cette hégémonie ou plutôt, pour reprendre ses termes, à une « histoire positive » de « l'ajustement » du protestantisme au pluralisme de la société et de la culture aux États-Unis. Autant dire que le titre est trompeur puisque loin de traiter de l'histoire de « la religion américaine », l'ouvrage se concentre sur le protestantisme « mainline », introduisant à petites doses ces « autres » qui dessinent le contour du pluralisme religieux. L'angle d'approche de l'A. est encore plus étroit, puisqu'il se concentre sur la « religion publique » et donc sur une poignée de théologiens et d'intellectuels – pour l'essentiel blancs et masculins – porte-parole de ce courant dans le débat public. L'ouvrage n'en est pas moins extrêmement intéressant puisque l'A. se propose précisément de présenter la perception qu'avaient ces acteurs de l'évolution de la place de leur famille religieuse, longtemps dominante, dans le paysage culturel et politique américain des décennies du milieu du siècle. Ceci justifie son choix méthodologique de ne pas se livrer à un simple travail d'historien, comme dans les deux premiers volumes, mais de participer – il appartient au groupe qu'il étudie – en se limitant, comme il l'annonce d'emblée, à ce qu'il connaissait et disait lui-

même à l'époque. Le jugement *a posteriori* de l'historien est cependant distillé ici et là par des remarques ironiques qui contribuent au ton en général très enlevé d'un ouvrage à la lecture agréable.

- 2 Ce volume, qui est de loin le plus intéressant des trois, porte sur la période de la guerre et de l'après-guerre jusqu'en 1960 et de l'élection du catholique John F. Kennedy à la présidence, date symbolique marquant pour certains la fin de l'« Amérique protestante ». Il aborde deux thèmes centraux au cours de 26 chapitres qui sont autant de vignettes qui se recoupent sans jamais se répéter : celui du témoignage chrétien dans une période de guerre « chaude » et « froide » et celui du pluralisme. Le volume s'ouvre sur l'« ajustement » d'Églises qui avaient toutes épousé un pacifisme militant dans les années trente, à l'effort de guerre américain dès le lendemain de l'attaque de Pearl Harbor. Toutes, à l'exception de petits groupes radicaux, se rallient aux positions des « réalistes » niebuhriens qui bataillaient depuis des années en leur sein pour leur faire abandonner leur libéralisme idéaliste. L'échec du pacifisme protestant est encore plus patent dans l'immédiat après-guerre comme l'illustre la carrière de John Foster Dulles, responsable du Federal Council of Churches, qui porte brièvement dans les cercles politiques dirigeants le message de l'organisation œcuménique protestante en faveur d'un nouvel ordre mondial fondé sur la loi morale avant de devenir un « faucon » de la lutte anticommuniste d'abord dans l'administration Truman, puis comme secrétaire d'État d'Eisenhower, contribuant à la fusion entre les objectifs de l'Amérique et des Églises chrétiennes dans la lutte contre l'ennemi soviétique athée. L'A. illustre amplement les résultats paradoxaux de cette identification, alors que les Églises qui l'ont encouragée, constatent vite qu'elles ont ainsi contribué à faire du nationalisme la véritable « religion civique » des Américains. De même une telle identification avec les objectifs de la nation ne laisse guère de place à la critique prophétique comme le montrent les débats menant à la création du National Council of Churches, au cours desquels des groupes influents de laïcs conservateurs réussissent à faire retirer de la plate-forme de la nouvelle organisation toutes les critiques au système économique et les appels à plus de justice hérités de l'Évangile social. L'A. illustre là la tension fondamentale entre vocation culturelle et mission prophétique qui est au centre de l'histoire du protestantisme depuis la création de la République.
- 3 Traitant du pluralisme, l'A. n'illustre pas tant l'« ajustement » que la résistance farouche des responsables protestants à ce qu'ils perçoivent comme une menace pour la nation, dont ils ont toujours considéré leur religion comme le ciment culturel, et pour leur place en son sein. Leur opposition au sionisme et à la création de l'État d'Israël est motivée par leur crainte de voir les juifs américains adopter une identité à trait d'union, « à moitié israélienne et seulement à moitié américaine ». Mais l'ennemi principal est l'Église catholique, « élément étranger » et « parfaite incarnation du principe fasciste », contre laquelle se déchaînent tous les ténors de l'establishment protestant libéral, rejoints par leurs frères ennemis conservateurs. De la lutte – victorieuse – contre l'envoi d'un ambassadeur au Vatican, aux campagnes contre les demandes de financement des écoles confessionnelles, les protestants font de l'exclusion de l'Église catholique de la communauté nationale la mesure de leur emprise culturelle sur celle-ci. Là encore les résultats sont paradoxaux, puisqu'en appelant à dresser un mur imprenable de séparation contre l'Église catholique ils contribuent à la sécularisation croissante de la sphère publique. De façon plus générale, l'A. souligne l'ironie de l'attitude des dénominations réunies au sein du N.C.C. qui prétendent

représenter l'Église de la Nation, alors qu'elles s'organisent contre les 25 % de catholiques, les 20 % d'évangéliques et ne prêtent guère d'attention aux millions de protestants noirs.

- 4 L'A. aborde un autre thème important, mais sans le développer. En rapportant les débats à propos du « réveil » religieux d'après-guerre, il souligne encore une fois l'attitude paradoxale des dirigeants protestants libéraux qui se félicitent de la croissance numérique des Églises tout en se plaignant du caractère superficiel de la religion populaire telle qu'elle s'exprime dans les médias ou les grands rassemblements de Billy Graham. Il ne prête guère d'attention à l'ouvrage du sociologue J. Milton Yinger, *Sociology Looks at Religion*, qui parle, lui, de « l'émergence de nouvelles formes religieuses », « du développement par les croyants eux-mêmes d'une nouvelle religion ». C'est une question qui devra attendre le volume suivant.
- 5 Étant donné ses choix de départ, on ne reprochera pas à l'A. les « absents » de son histoire : rien sur le Sud, un petit chapitre sur les femmes et sur Martin Luther King Jr. Ils ne font qu'illustrer la myopie du groupe de responsables religieux qu'il étudie. Mais ils soulignent peut-être aussi les limites d'une approche, longtemps dominante dans l'historiographie américaine, qui vise à appréhender l'évolution de la religion à travers le prisme des sommets de l'establishment protestant libéral.